?

Bulletin Œcuménique

Paraît 8 fois par an

Septembre

**N° 6
1994**

Interrogation

Un sens à la vie

A chaque moment, c'est nous qui donnons un sens à la vie... En soi elle n'a pas de sens, la vie se fabrique ou se détruit bout par bout au gré de ce que nous y mettons, de ce que nous lui donnons ou lui prenons.

Cet été m'a fait rencontrer diverses personnes.

Ce responsable d'Eglise Africaine, las des trucs et des machinations pour les luttes de pouvoir, de privilège et de possession d'argent, se reportant à l'Evangile et se mettant à faire démarrer une démarche pratique dans son Eglise et nous demandant de nous y mettre aussi ici, là où nous vivons,...son programme pour forger des espaces de Vie dans un système de mort est un appel à tous ceux que préoccupe le devenir de notre monde...seconder Dieu dans la création, collaborer à redonner au monde son potentiel de vie, opposer une alternative radicale au développement soutenu par la société de consommation qui entraîne la destruction de l'environnement et la réduction de l'homme à une chose...(v/lettre outre-mer)

Cette amie qui s'ingénie malgré les obstacles à proposer aux détenues de la prison de Lonay s/Morges des temps de création d'expression corporelle. Son opiniâtreté a mis en présence des femmes venues de l'extérieur et celles de l'intérieur. Rien ne présageait leur rencontre, mais elle a été une série de découvertes et de préjugés détruits...

Ces amis rentrés du Mozambique, où ils avaient vécus de nombreuses années, leur déconvenue devant l'état de ce que les gens peuvent vivre, le manque de moyens pour faire face aux nécessités de base, les luttes intestines dans diverses institutions, mais cet artiste mondialement connu qui reste au milieu des siens pour y forger des espaces de vie, le ralliement des jeunes seuls, déstructurés en un groupe créateur et restructurant, ce curé essayant aussi avec des jeunes de reconstruire la vie...

Ce prof d'uni ayant rejoint des équipes villageoises en Amérique centrale pour y installer des adductions d'eau...

Cet homme, cette femme vendant le journal des SDF et chômeurs en fin de droit...

En soi la vie n'a pas de sens, c'est nous qui lui en donnons un à chaque moment...

D'accord mais en ce qui me concerne je compte bien fort sur Celui qui peut me pousser à participer à réaliser l'irréalisable.

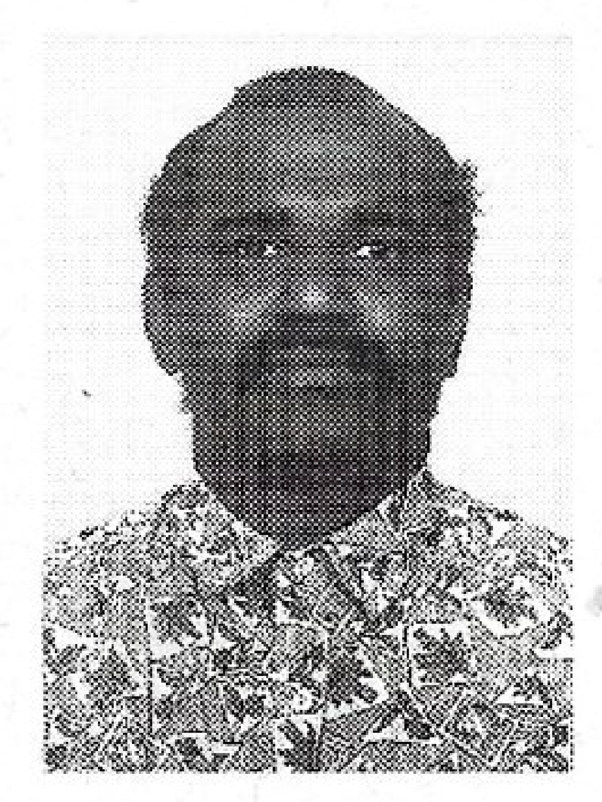
Gilbert Zbaeren



N° 6
1994

il l'a fait

par Gilbert Zbaeren



Il s'appelle MURUGESU SIVA. Il est né le 9 mai 1956 au Sri-Lanka. A cause de problèmes politiques il est arrivé en Suisse le 6 mars 1985.

Il habite le canton de Vaud, il est marié à une tamoule et n'a pas d'enfants.

Il a travaillé dans un pub à Lausanne, dans divers magasins , des usines...
Il a été licencié pour restructuration. Actuellement il travaille à temps partiel comme agent d'assurances et il cherche un travail à plein temps, ce qu'il est en passe d'obtenir.

Ce qu'il a fait...

Un livre sur la Suisse, sur son histoire, ses habitudes... pas très spécial direz-vous...mais ce livre est en Tamoul. Il n'y avait rien en langue tamoule pour les 25.000 Tamouls qui habitent la Suisse.

Faire ce livre c'était rendre service à ses concitoyens, mais il voulait aussi montrer que les Tamouls s'intéressent à notre histoire, à notre pays et à nous ses habitants.

Ce livre a été présenté le 23 avril 1994 à la salle Vaulhaus à Zurich.

Monsieur Murugesu Siva est en contact avec la Bourse à Travail (BAT) créée à Lausanne il y a bientôt 10 ans par le GVOM.

வெளிநாட்டவர் வருகையும் சுயிஸ் குடியுரிமையைப் பெறுதலும்.

1990-ம் ஆண்டில் மட்டும் 2401 வெளிநாட்டவர்கள் ஒரு சுயிஸ் இனத்தவரைத் திருமணம் செய்ததன் மூலம் சுயிஸ் குடியுரிமையைப் பெற்றுள்ளனர். 1980 இலிருந்து 1990க்கு இடைப்பட்ட 10 வருடங்களில் 1,38,300 பேர் பல வழிகளாலும் சுயிஸ் குடியுரிமையைப் பெற்றுள்ளனர். இதில் அரைவாசிக்கு மேற்பட்டோர் ஐரோப்பிய நாடுகளைச் சேர்ந்தோராவர். நாடுகளும் வீதமும் பின்வருமாறு.

இத்தாலி	— 24.8%
ஜேர்மன்	— 17.8%
பிரான்ஸ்	— 8.5%
செக்+ஸ்லோ வாக்கியா	— 7.7%
ஒஸ்ரியா	— 5.9%
ஸ்பெயின்	— 4.3%
மற்றைய நாடுகள்	— 31.0%

En 1990, 2401 étrangers(ères) ont eu la citoyenneté suisse par mariage avec un(e) Suisse(esse).
De 1980 à 1990, 138'300 étrangers(ères) ont eu la citoyenneté pour plusieurs raisons. Plus de la moitié de ces gens sont des Européens. Voici le pourcentage:

Italie	24.8%
Allemagne	17.8%
France	8.5%
Tchèque+Slovaquie	7.7%
Autriche	5.9%
Espagne	4.3%
Autres pays	31.0%

En 1776, une décision de la Diète fédérale interdit aux Juifs de résider ailleurs que dans les villages argoviens de Lengnau et d'Oberendingen.
En 1777, la Confédération des treize cantons renouvelle son alliance avec le roi de France Louis XVI.
En 1780, la Zürcher Zeitung (l'actuelle NZZ) sort son premier numéro; elle paraît d'abord deux fois par semaine.
En 1792, en défendant le palais des Tuileries à Paris, 550 gardes suisses sont massacrés par la foule révolutionnaire.

1776 ம் ஆண்டில் சுயிஸ் மத்திய அரசு ஆர்கோவி-கன்தோனைச் சேர்ந்த லெங்ஞே (Lengnau) ஒபெரெண்டிங் கென் (Oberendingen) ஆகிய பகுதிகளைத் தவிர வேறெந்த இடத்திலும் யூதர்கள் வசிப்பதைத் தடை செய்தது.

1777-ம் ஆண்டில் சுயிஸ் மத்திய அரசு, பிரான்ஸ் மன்னனுன 16-ம் லூயிஸ் உடனை ஒப்பந்தத்தைப் புதுப்பித்தது. 1780-ம் ஆண்டில் சூரிச் இல் சூர்செர்ஷெர் சைருங் என்னும் பத்திரிகை வெளியானது. முதன் முதலில் 2 கிழமைக்கு ஒருமுறை மட்டுமே பத்திரிகை வெளியாகியது. 1792-ம் ஆண்டில் பரீஸ் இல் பலே தே ருயில்லெறீஸ் (Palais des Tuileries) என்னுமிடத்தைப் பாதுகாக்கும் நடவடிக்கையில் 550 சுயிஸ் காவலர்கள் புரட்சிக்காரர்-களால் கொல்லப்பட்டனர்.



Mais qui est à côté de la plaque?



par Gilbert Zbaeren

Les vacances...génial
Je suis tout brun, presque partout!
La montagne, farniente...
Le calme?
Presque

M'enfin!
Y-en a qui ont quand même le truc pour
Vous faire vous énerver
Même en vacances.

M'enfin
Et ça dans la même journée
Mais on m'a vite détrompé
Et j'enrage encore

J'avais cru comprendre
Que les Conseillers Nationaux
Renonçaient à augmenter leur retraite
2'000 francs par mois
Quand même,
Ces gens ont du panache,
Ils vont pas se voter un pareil truc
Pour leur vieux jours
Quand y-en a d'autres qu'ont à peine du travail.
Et que les femmes vont devoir trimer plus...

Et bin non ...
Y a longtemps qu'ils ont pas dû s'informer
De la réalité...
Y sont vraiment nuls
M'enfin!!!
Même si les autres ont calmé leurs ardeurs
C'est pas permis même d'y avoir pensé

C'est comme
Ces deux Conseils d'Administration
J'croyais qu'ils avaient réparti
Leur Fric de l'année,

(Pour le premier 800.000
Et l'autre 50.000 à chaque membre),

Aux zèbres qu'ils avaient congédiés
En guise de «refructuation» de leur boîte.
M'enfin je comprends p't'être rien
Mais foutre dehors des gens,
Même avec les formes,
Leur bousiller leur gagne pain
Et continuer de s'en mettre plein les coffres
(leurs poches sont plus assez grandes...)

Y avait encore un truc que j'avais compris
A l'envers.
M'enfin
J'avais vraiment besoin de vacances!
A Bienne y a un théâtre, le théâtre «Z».

J'entendais des jeunes en parler à la radio,
Ils disaient tout le bon boulot qu'ils faisaient
En participant à ce théâtre créatif.

Certains trouvaient enfin un sens à leur vie,
D'autres avaient pu réfléchir sur leur avenir
Et ils pouvaient l'envisager avec sérénité.
Pour plusieurs leur manière de s'exprimer
S'était améliorée.
Etc...etc...

M'enfin un travail génial, quoi!
Une bonne préparation pour leur vie
Et la notre à côté d'eux.
Et moi qui pensais
Que ceux qui leur accordaient
Des subsides avaient décidé
De leur en donner plus...

M'enfin vu ce qu'ils faisaient...non?
Et bien là encore j'étais à côté de la plaque
Les crédits on les coupait
Pas pensable!

Ils pensent à quoi ceux qui décident
Y doivent avoir quelques roues
Qui fonctionnent à l'envers.
Ou que d'un côté...

M'enfin ils ont presque tous fait des études
Étudié le problème dans des commissions.
M'enfin ça doit être ça
Qui leur fait perdre l'idée de la réalité

Y s'rendent pas compte
Qu'ils préparent de sacrées m...pour demain.
Les gens vont pas supporter de se faire
Maltraiter comme ça longtemps...
C'est pas en leur faisant vendre un journal
Qu'on va empêcher longtemps
Qu'on s'fasse accrocher dans la rue,
Que les vieux s'font piquer leur sac
Ou qu'on viendra les dévaliser,
Jusque chez eux,
Jusque chez nous!

M'enfin si c'était comme j'avais compris
Y a plein de choses qui pourraient changer.

Le cœur et la terre

par Simone Oppliger, photographe indépendante

Cet ouvrage nous révèle des images et des textes sur le thème de l'émigration, dont voici deux extraits:

En bordure de chaque village alentour se dressent, fermées, grillagées, protégées, «les maisons de l'émigration». Elles ne sont pas vraiment jolies, il y en a simplement de plus cossues que d'autres.

Celles des Sequeiros ne paie pas de mine, un pavillon sur deux étages, en briques et en ciment. La cuisine est toute récente, couleur crème, avec une cuisinière moderne aux plaques invisibles.

La pièce est belle et presque trop petite. Car les enfants ont maintenant une taille d'adultes. On se serre autour de la table. La grand-mère n'y vient jamais, elle n'entre dans la maison que pour y dormir.

Les chambres aussi paraissent petites, ou est-ce les meubles qui sont très grands, massifs en bois foncé couverts de napperons blancs? Chaque été pendant les vacances, Gerardo a construit un bout de son rêve, morceau par morceau, un été la salle de bains, un autre le couloir, et peu importe que la maison ne soit ni très belle, ni très fonctionnelle.

Donnant sur la cour, il y a un local mi-hangar, mi-garage. La grand-mère y a déposé sa chaise de paille, elle s'y installe quand elle n'est pas assise avec ses amies sur le mur au centre du village. Et puis Rosa l'a rejointe là de plus en plus souvent. Xavier a apporté ses jouets. Josepha a amené la table de camping et puis un petit réchaud, elle y a fait le thé puis les repas.

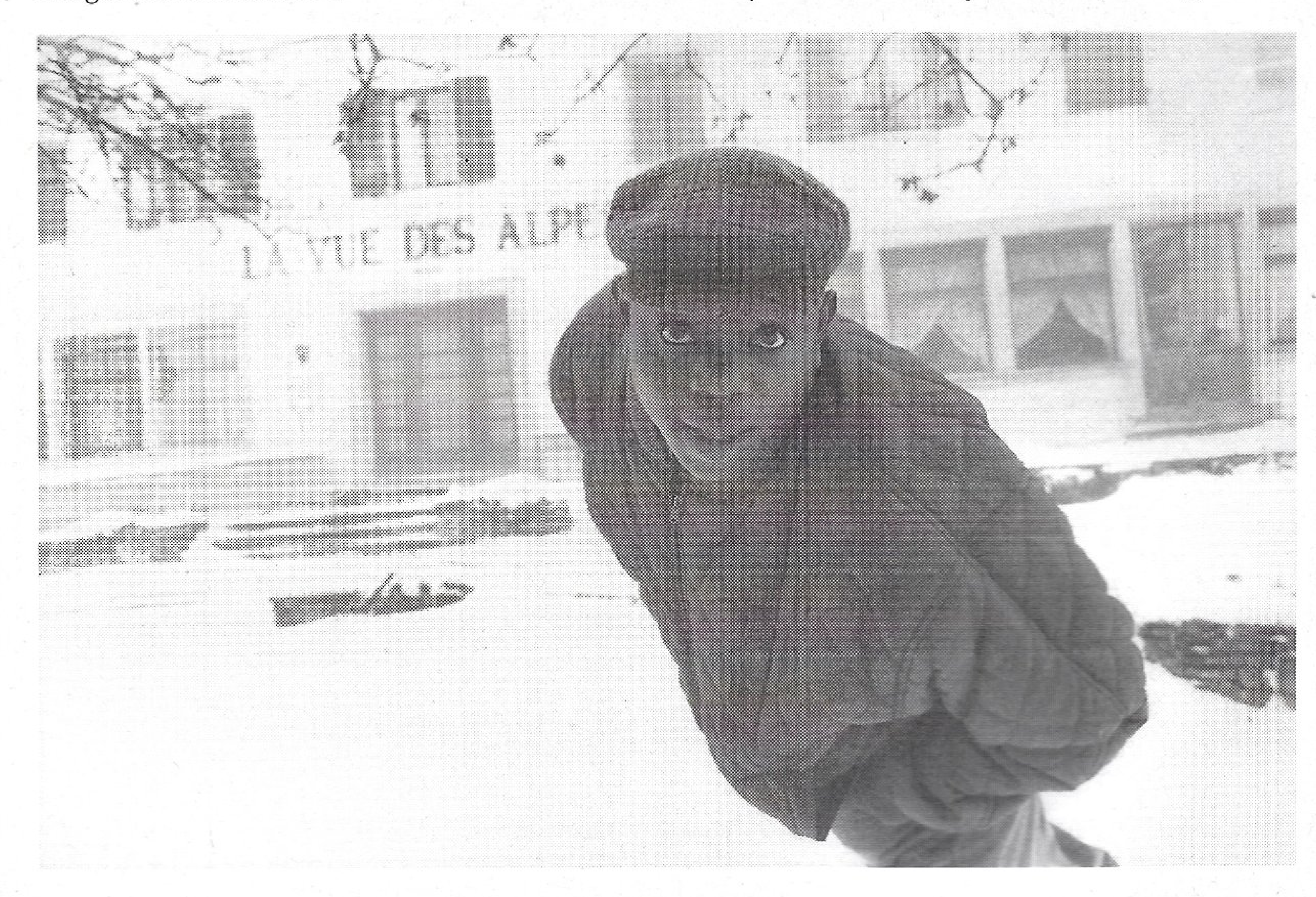
Les chambres demeurent impeccables et vides. Toute la vie de la maison se concentre là, dans le hangar ouvert sur la cour.

Eugénie Dériaz

Eugénie est d'origine tutsi, elle n'a donc aucune chance de faire partie des 10% de son ethnie à être admise à faire des études supérieures. C'est dans le pays voisin, le Burundi, qu'elle termine ses études d'institutrice. Quand elle revient au Rwanda, son diplôme n'étant pas reconnu, elle travaille comme secrétaire. Elle se marie bientôt avec un Suisse, vit avec lui plusieurs années au Sahel avant de venir s'établir dans notre pays. Eugénie travaille dans un centre pour requérants d'asile.

Quand elle devient mélancolique, c'est qu'elle pense à sa mère, à la maison d'Afrique où le temps s'écoule si différemment d'ici. Là-bas, la porte est toujours ouverte, si quelqu'un passe, il entre, s'assied, on parle ou on ne dit rien. Si un repas est prêt, on le partage, sinon on ne partage que le plaisir d'être ensemble. Quand elle y retourne en vacances, Eugénie se laisse glisser dans cette douceur, bercée par la famille. Quand elle essaie de dire que tout n'est pas merveilleux en Europe, ses amies restent incrédules. «Elles me disent: tu as tout ce qu'il te faut, l'eau, l'électricité, le frigo. Elles ne savent pas que ce qui me manque, c'est ce qui ne peut pas être énuméré. C'est vrai que les plus naïfs, les plus fragiles, croient en débarquant que tout ce qu'ils voient va leur appartenir, et puis ils apprennent. Ils font l'expérience de la froideur des gens, qui peuvent nous refuser d'un seul regard».

Edité par le Musée de l'Elysée et Le Nouveau Quotidien



Le Quotidien jurassien, 16 juin 1994

Ne parlez pas que des horreurs en Afrique!

Daniel Wermus
InfoSud

Les «nouveaux Africains» existent. Nous en avons rencontré. Comme Abdullaye Bathily, ministre sénégalais de l'environnement, invité aux Rencontres environnementales de Genève. Pas du tout le genre «Excellence». Avec son parler simple et direct, il a suivi assidûment les trois jours de débats sur la population. Membre d'un petit parti d'opposition de gauche, la Ligue démocratique, il a été intégré au gouvernement socialiste où il occupe tout sauf un ministère-alibi.

– Alors que tous les continents réduisent leur fécondité, l'Afrique fait figure de retardataire, avec cinq ou six enfants par femme.

– On agite beaucoup le spectre de la surpopulation en Afrique. Bien sûr, il faut réduire la natalité, mais ça ne peut marcher qu'avec une action globale centrée sur les besoins des gens. Nous devons nous battre pour d'autres règles du jeu, pour une éthique du commerce international. Le système communiste a échoué d'accord, mais le libéralisme triomphant clochardise la moitié de la planète. Avec des matières premières si mal payées, des programmes d'ajustement inapplicables sur le terrain, on nous demande d'être «compétitifs» même si les gens ne peuvent pas manger. Et de ne plus subventionner notre agriculture. Un piège à c..., excusez-moi! Nous restons dépendants de votre «aide» en fait de vos excédents alimentaires. Il est temps de repenser les bases de la civilisation mondiale. L'homme réduit à un instrument de production, mis au rebut quand il est trop vieux, c'est totalement absurde pour les Africains. Le vrai progrès n'est pas la «compétitivité», mais de rendre l'homme plus humain. Plus chaleureux, impossible donc d'isoler la question démographique.

– L'Afrique a-t-elle les moyens de faire entendre cette voix dérangeante?

– Aujourd'hui l'Afrique change en profondeur, mais les médias ne parlent que des horreurs. Il y a un mouvement très fort en faveur de l'intégration, pour que nous puissions enfin faire le poids face à l'Europe, à l'Amérique, au bloc Asie-Pacifique. C'était l'idéal de Nkrumah (réd. le premier président du Ghana) dans les années 1960 mais on lui a rétorqué qu'il fallait d'abord construire des Etats. Or ces Etats-nations ont totalement échoué, politiquement, économiquement, culturellement. Maintenant, une nouvelle génération de femmes et d'hommes accède aux affaires, soit à la tête d'un pays comme Konaré au Mali, soit dans des gouvernements de coalition, soit dans la société. Le Burkina Faso est un modèle de gestion économe, d'attitude modeste. Car si on creuse à fond, les tragédies rwandaise, burundaise et somalienne sont les conséquences d'une catastrophe écologique, elle-même causée par une gestion désastreuse. Mais personne n'a le monopole de la monstruosité. On le voit en Bosnie, et aussi dans le retour sournois du fascisme: comme l'incendie de foyers d'immigrés en Europe.

– Votre président Adbou Diouf a averti les Européens que les flots de migrants seraient aussi difficile à arrêter que la mer avec les bras...

– C'est typiquement un problème global que nous devons résoudre ensemble. Après Rio, les pays riches ont accepté de protéger la biodiversité et le climat. Mais ils se sentent beaucoup moins concernés par la désertification. Pour la convention internationale négociée actuellement à Paris, ils sont réticents à donner les moyens d'une lutte efficace. Or chez nous, c'est vital. Les pluies diminuent, le sable avance. Si on ne peut pas relancer l'agriculture, les gens vont chercher à survivre, d'abord à la capitale, ensuite à l'étranger. Sans une gestion commune de nos destins, c'est la porte ouverte à l'instabilité et à la violence.

– Pour les Africains obsédés par la survie, l'environnement doit être un souci lointain?

– Depuis un an, ma tâche principale est l'éducation et la sensibilisation. Nous voulons que chaque quartier, chaque village, chaque école, chaque lieu de travail aime, nettoie et préserve son propre milieu. Nous le faisons par le théâtre, la musique, les cérémonies traditionnelles, en langue locale bien sûr. La réaction des groupes de jeunes et de femmes montre qu'il y a eu déclic. Mais pour protéger valablement la forêt ou la faune, par exemple, les gens doivent être intéressés directement à son exploitation. Trop souvent en Afrique, une propriété «publique» a démobilisé les gens, face aux abus de ceux qui étaient liés au pouvoir. Aujourd'hui, mon ministère a un poids reconnu et une action horizontale avec d'autres: santé, éducation, eau, industrie... Nous manquons évidemment d'argent, et seule l'aide internationale peut permettre une action d'envergure: reboisement, conservation des sols, alternative à l'agriculture chimique.

La Liberté, 15 juin 1994

RAPPORT

La planète dans tous ses états

Famine, réfugiés, déforestation... Mais à part ça, tout va très bien: le monde en 1994.

Le rêve d'un monde meilleur où les armes nucléaires auraient disparu, les ampoules électriques dureraient des années, les ventes de vélos dépasseraient celles des voitures et les gens vivraient plus longtemps devient lentement réalité mais d'autres graves dangers menacent toujours la planète, selon le rapport 1994 de l'institut Worldwatch publié samedi.

Pour Lester R. Brown, président de Worldwatch et principal auteur de cet indicateur de tendances, il y a matière à s'inquiéter: «Concernant tous les indicateurs clés qui mesurent la santé de la planète, nous avons réussi qu'à enrayer un seul phénomène: la production des chlorofluorocarbones (CFC) qui réduit la couche d'ozone».

INDICATEURS AU ROUGE

En revanche, «tous les autres indicateurs – émissions de gaz, déforestation, disparition d'espèces animales et végétales, croissance de la population et érosion des sols – vont dans la mauvaise direction», ajoute-t-il.

Parmi ces signes inquiétants:
- les oiseaux disparaissent, avec deux tiers des espèces sur le déclin et 1000 autres menacées d'extinction;
- les insectes destructeurs sont de plus en plus résistants aux insecticides, avec au moins 17 espèces résistantes à n'importe quel poison;
- les stocks de céréales sont à leur niveau le plus bas depuis le milieu des années 70, alors que des centaines de millions de personnes supplémentaires sont à nourrir;
- la disparition des forêts tropicales se voit dépassée par la disparition des forêts des climats tempérés au-dessus de l'Equateur;
- le nombre de réfugiés atteint un nouveau record (19 millions), tandis que la population mondiale croît à un rythme alarmant;
- le virus du SIDA a infecté 22 millions de personnes, dont 5 millions ont déclaré la maladie. Pas de remède en vue.

LE REVERS DE LA MÉDAILLE

Même les chiffres encourageants concernant l'espérance de vie possèdent leur revers de la médaille. En général, l'espérance moyenne est passée de 46 ans en 1950 à 65 ans en 1993. Worldwatch cite l'accroissement de la production de nourriture, de meilleurs soins de santé et de meilleurs programmes de vaccination des enfants. Mais l'espérance de vie varie fortement selon les pays et elle décline même en Russie et en Ouganda. Les causes: SIDA, faim, tabagie et pollution. AP



N° 6
1994

flash

La Liberté, 11 juillet 1994

Les mesures antinatalité contraignantes sont à éviter

Les femmes doivent pouvoir décider librement de leur grossesse, demande la Déclaration de Berne, lors de la Journée mondiale de la population.

Le style de vie des pays occidentaux menace bien plus la survie de la planète que la croissance démographique. Selon la Déclaration de Berne, il ne faut pas donner la priorité à des mesures antinatalité contraignantes, mais à l'amélioration des conditions de vie de ceux qui sont déjà nés. Les femmes surtout doivent pouvoir décider librement de leur grossesse, demande l'organisation à l'occasion de la Journée mondiale de la population, qui a lieu aujourd'hui.

La tendance qui prévaut est de mettre sur le dos de l'accroissement de la population les maux tels que famines, pauvreté et détérioration de l'environnement, écrit la Déclaration de Berne dans un communiqué. En préparation de la Conférence de l'ONU sur la population et le développement qui se tiendra en septembre au Caire, les spécialistes préconisent de freiner «par tous les moyens» le nombre des naissances.

Or, pour la Déclaration de Berne, cela revient à inverser le rapport de cause à effet: plus la situation économique d'une population est précaire, plus le nombre d'enfants, en général, est grand. En outre, les programmes visant à une diminution du taux de natalité mettent en danger la santé et l'intégrité physique des femmes dans de nombreux pays du Sud. Ainsi, en Inde, des millions de femmes se font stériliser chaque année sur pression du Gouvernement, écrit l'organisation.

La Déclaration demande aux Gouvernements et aux organisations internationales de s'occuper en tout premier lieu d'améliorer les conditions d'existence des populations. Toutes les femmes devraient de plus avoir la possibilité de se déterminer librement sur le nombre d'enfants qu'elles désirent. Il leur faut pour cela avoir accès à des moyens de contraception, au planning familial et à l'avortement légal.

APPEL DE L'UNICEF

A l'occasion de cette Journée, l'UNICEF a publié un appel dans le même sens. Selon elle, dans les pays en voie de développement, un tiers des grossesses ne sont pas désirées et 120 millions de femmes qui ne désirent plus d'enfant n'ont aucun moyen de contraception. Actuellement, moins de 1,5 % de l'aide consacrée par les Etats au développement est allouée au planning familial.

ATS

DROITS DE L'HOMME

La Liberté, 11 juillet 1994

Les peuples indigènes veulent se faire, enfin, entendre

Ils représentent pas moins de 300 millions de personnes. A Genève, ils sont 500 représentants à parler de leur futur.

Les peuples oubliés de la planète essaient de se faire entendre. Au-delà de la revendication du respect de leurs droits fondamentaux, ils vont regrouper leurs efforts autour de projets de coopération concrets. Véritable assemblée générale des peuples indigènes, le groupe de travail de la commission des droits de l'homme de l'ONU a discuté cette semaine à Genève un grand nombre de propositions. Leurs revendications sont très diverses. Elles vont d'une bataille pour la simple survie, pour les plus petits d'entre eux, jusqu'à des velléités d'indépendance en passant par des revendications culturelles, linguistiques et économiques. Le groupe de travail de la sous-commission sur la prévention des discriminations et la protection des minorités tente d'organiser cette «cacophonie», selon le mot d'un délégué.

Les problèmes d'environnement sont particulièrement sensibles. Une Association des scientifiques des peuples autochtones va être créée, afin d'élaborer des projets concrets de développement. L'idée est de mettre en commun les expériences des peuples indigènes et de créer un réseau de scientifiques. Leur espoir est d'obtenir ensuite l'appui financier de la Banque mondiale ou du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD).

Une Association des parlementaires autochtones est également en voie de création. Son but est notamment de pousser les Gouvernements à adopter la Déclaration sur les droits des peuples autochtones, en chantier depuis 1985. Beaucoup de Gouvernements y sont hostiles, car ils redoutent une désintégration des Etats et le renforcement des mouvements séparatistes. Témoins de l'intérêt suscité par cette proposition, quatre députés de la Chambre haute de la Fédération de Russie ont fait le voyage de Genève.

INSTANCE PERMANENTE

La troisième initiative discutée cette semaine à Genève est la création d'une instance permanente des peuples autochtones. Cette instance aurait le statut d'une organisation non gouvernementale (ONG) et fonctionnerait comme un secrétariat central.

La session de travail de cette année, la douzième du genre, a également préparé activement la décennie internationale des peuples indigènes, qui s'ouvrira officiellement le 9 décembre 1994. Elle sera l'occasion de toute une série d'initiatives et de manifestations pour améliorer l'existence de ces peuples défavorisés. Il a également été décidé de décréter un jour de l'année journée internationale des peuples indigènes.

ATS

fcom-info, 7 juillet 1994

Les travailleurs solidaires du Nord au Sud!

La crise? Ce n'est pas du tout le moment de les laisser tomber!

Nous découvrons la crise chez nous depuis quelques années. Le nombre de chômeurs explose, les salaires se négocient à la baisse... Enfin, tout le monde ne vit pas cela de la même façon, les bénéfices des groupes financiers sont en nette augmentation, et même de façon parfois indécente.
Disons-le, ce n'est pas une crise économique, mais c'est surtout une vaste restructuration. Car si l'emploi diminue, la production et la productivité ne cessent de croître. On produit plus et mieux, en moins de temps, et avec moins de main-d'œuvre. Et cette tendance s'accentue.
La productivité devient telle au Nord que des denrées produites traditionnellement au niveau local au Sud – produits alimentaires notamment – sont envoyées et vendues là-bas à des prix qui cassent le marché local, retirant ainsi les moyens de subsistance aux personnes qui en vivaient; comme conséquence le chômage, l'exode rural, et trop souvent la misère. Parfois, encore, lorsque les compétences locales le permettent, des entreprises ferment au Nord accentuant alors le chômage, pour aller produire là-bas où les conditions de travail et l'environnement sont moins protégés et permettent la surexploitation. Au besoin, les méthodes répressives y sont en général moins contrôlées. Le plus souvent, ces produits sont exportés et rarement nécessaires sur place.
Le travailleur du Nord chassé de son emploi et remplacé par une machine est de fait dans la même situation que le paysan du Sahel qui ne peut plus vendre son mil – pourtant aliment de base traditionnel – sur le marché, car le riz ou le blé importé (d'Asie et d'Europe) y est moins cher. Dans les deux cas, la force de travail d'êtres humains est dénigrée pour satisfaire l'économie.
Au Nord comme au Sud, ici comme là-bas, la lutte contre cette pseudo-crise est donc bien la même; bien que les problèmes quotidiens n'aient pas la même acuité.

Dans de telles situations, des structures sont indispensables au maintien et à l'amélioration des conditions de vie, des lois, et de la protection contre les abus. Le CECOTRET travaille avec les pays du Sud en soutenant des projets de formation syndicale et des projets socio-économiques pour des organisations populaires ou des partenaires liés aux mouvements syndicaux.
Mais dans ces pays, les conditions de vie sont pour beaucoup très précaires; d'ailleurs parle-t-on même de crise? Comment évaluer le chômage ou le sous-emploi? Les pourcentages font peur et sont peut-être bien dix fois plus haut qu'en Suisse... Rares sont ceux qui cotisent, nombreux sont les travailleurs qui louent à la journée, et sans sécurité aucune, leur force de travail.
Rares sont les organisations qui les défendent, les incitent à réclamer le respect de leurs droits, l'application des lois et conventions qui régissent les conditions de travail décentes. Ces mouvements, quand ils existent, sont souvent réprimés, ceux qui élèvent la voix persécutés. Beaucoup pourtant persistent, et les résultats quoique trop maigres sont réels.
Tout en refusant la tiers-mondisation ici, il ne faut pas fermer les yeux sur la situation bien pire que vivent d'autres là-bas.
Le CECOTRET soutient ces mouvements et leurs réalisations concrètes. Pratiquement, le CECOTRET a mis en place une action par laquelle des travailleurs suisses s'engagent à verser l'équivalent d'une heure de salaire mensuel à un fonds de solidarité qui finance les actions et les soutiens du CECOTRET et lui permet de continuer son travail. Ces actions dépendent donc de votre engagement à être solidaire du Nord au Sud!

Alain Berthoud

CECOTRET: tél. 022/734 73 66
CCP 12-8876-3

---

24 Heures, 25 août 1994

Les pygmées tués en silence au Rwanda

Plusieurs milliers de pygmées ont été tués durant le conflit au Rwanda et ces massacres sont passés inaperçus pour une grande partie de la communauté internationale, a affirmé hier à La Haye un porte-parole du peuple batwa.
«Plus de 75% des batwas pourraient avoir disparu ou avoir été massacrés au cours des combats qui ont éclaté en avril», a plaidé Charles Uwiragye, pygmée de 44 ans parti en juillet du Rwanda, où il a laissé sa femme et ses huit enfants dans un camp de réfugiés proche de la frontière ougandaise.

Estimations difficiles

«Il est très difficile de faire des estimations puisque nous sommes tous partis dans des directions différents pour sauver nos vies», a-t-il ajouté, précisant qu'avant le dernier conflit, les quelque 30 000 pygmées batwa établis au Rwanda étaient déjà victimes de discriminations de la part des deux principales ethnies du pays, les Hutus (majoritaires) et les Tutsis.
Lors d'une conférence de presse convoquée par l'Organisation des peuples et des nations sans représentation, ce porte-parole a cité un proverbe batwa pour expliquer l'épreuve endurée par son peuple: «Quand deux éléphants se battent, l'herbe souffre»... — (ap)

Prise de conscience d'un arrosé-enfumé

par Olivier Labarthe

Vraiment ma voisine est charmante. Elle m'a demandé un jour si je voyais un inconvénient à la nouvelle petite pergola qu'elle avait installée à la limite de nos jardins. Dans la chaleur de l'été je ne pouvais que répondre que j'étais très heureux pour elle. Or voilà qu'elle poursuit avec une nouvelle proposition. Elle souhaitait planter une haie entre cette pergola et mon jardin. «Y voyez-vous un problème», me demanda-t-elle? «Que non chère voisine»! Et elle, dans la même foulée, de me dire: «nous avons pensé qu'il serait bien si c'était vous qui plantiez la haie, de votre côté et que ce soit une haie de thuyas par exemple»...Silence, ma langue tourne à toute vitesse et puis: «je regrette, mais je déteste les thuyas»!

Ainsi ma voisine appartient à cette catégorie de personnes pour qui tout est dû. L'autre jour avec son jet tournant elle a soigneusement arrosé la table et les chaises où nous aimons nous tenir au frais en sirotant un verre. Et puis c'est bien sûr juste avant que nous nous mettions à table qu'elle allume son feu et nous enfume largement.

Et c'est à cause de cette largesse, au demeurant insupportable, que j'ai réalisé combien de fois avec mon jet de paroles, de lettres, de prospectus, je faisais preuve d'un sans-gêne sans pareil. Elle, elle arrose et enfume pour le bien être de son jardin, et moi, j'arrose et j'enfume pour le bien être de qui? La cible Terre nouvelle, nos partenaires dans le Sud et à l'Est, la bonne conscience d'une Eglise solidaire? Je pourrais justifier tout cela par un certain type d'évangélisation, mais je m'y refuse. Car si je reproche à ma voisine de ne pas tenir compte de son voisin, est-ce qu'au travers de tout ce qui touche à la propagande de l'Evangile, je m'efforce de rejoindre une personne ou si je me contente d'arroser et d'enfumer des gens?

Avec les moyens qui sont à ma disposition, générosité et largesse vont presque de soi. Et je peux aussi tout justifier par la générosité et les largesses du semeur qui gaspille abondamment sa semence sur les chemins de Palestine pour le plaisir des oiseaux, du soleil et des ronces. Si la parabole annonce que le Seigneur est au travail pour toute l'humanité et que chacun répond en fonction de ce qu'il est, elle ne justifie pas pour autant une évangélisation de masse qui ferait abstraction de la rencontre humaine et qui oublierait le temps de la germination.

Un fois encore j'ai été frappé par le témoignage du père Fredy Kunz qui vit au Brésil, au milieu des favelles. Il parle de son travail comme d'une évangélisation de la contemplation. Au milieu des gens, il est. Avec eux il lit et relit les textes du serviteur souffrant du prophète Esaïe. Il invite à la contemplation de la vie de chacun pour découvrir les uns avec les autres comment une personne porte en elle les traces du Serviteur souffrant. Alors un peuple se relève lentement, conscient d'appartenir à une promesse qui le dépasse mais qui déjà le fait vivre. Des actions sont menées pour obtenir des terres à bâtir et à cultiver, pour offrir une table et un gîte et pour vivre d'autres solidarités.

Peut-être qu'un jour je dirai à ma voisine le bien qu'elle m'a fait!

Le partenariat: une utopie?

par Justin Kahamaile

Du 21 au 23 mai a eu lieu à Frutigen, dans le canton de Berne, la rencontre annuelle de EIRENE. Cette rencontre, placée sous le thème du partenariat, a connu la participation de plusieurs collaborateurs d'EIRENE dont bon nombre étaient venus du Sud.

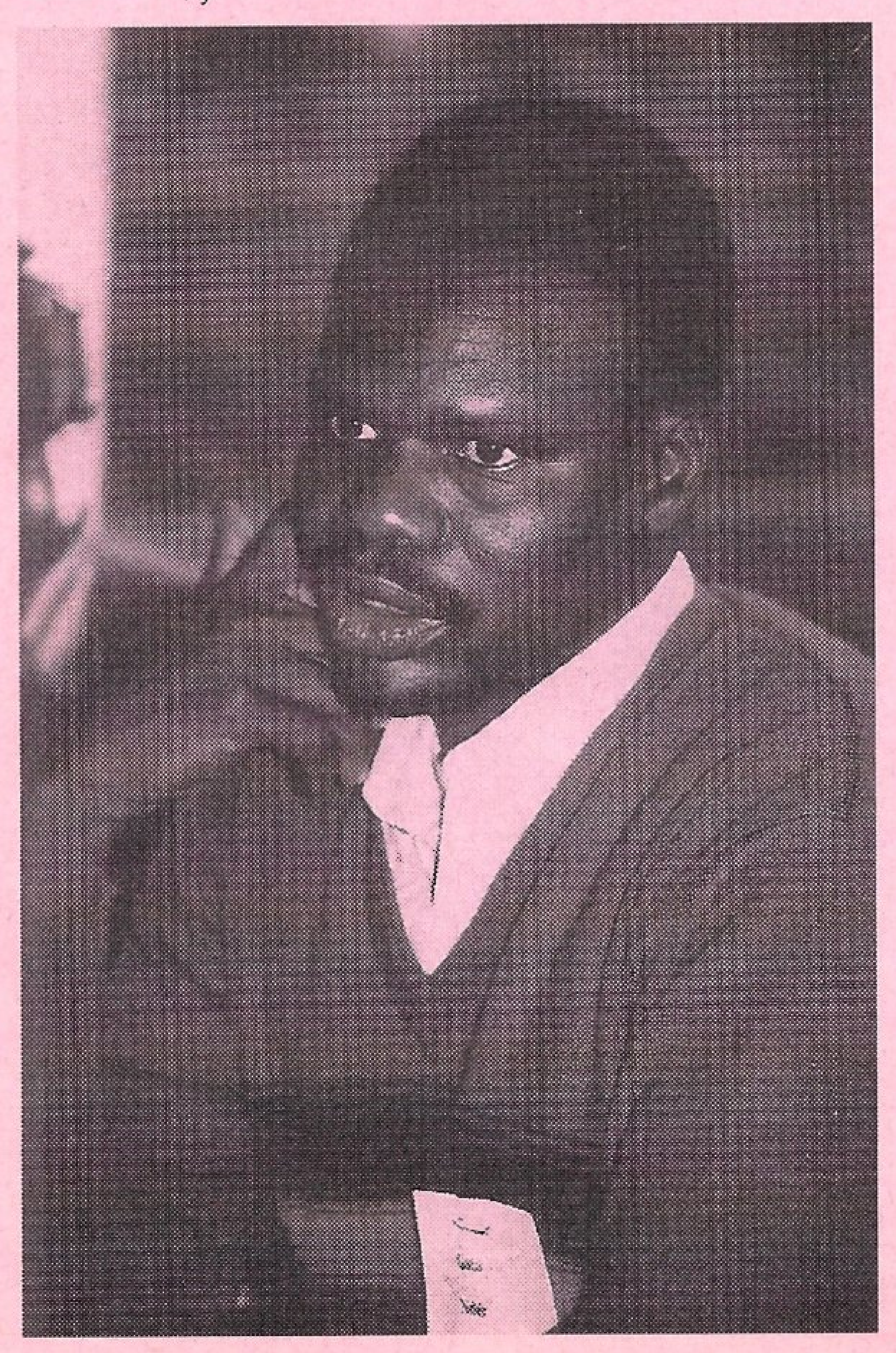
Compte tenu de la nature et de l'importance du thème, de l'opportunité d'avoir à cette rencontre des représentants de l'Afrique et de l'Amérique latine, il avait été décidé d'accorder la parole en priorité à ces derniers pour qu'ils nous fassent part de leur approche sur le partenariat.

Ci-dessous l'intervention de Gata Nder, journaliste tchadien, qui a développé quelques réflexions ayant fixé le cadre du débat qui a suivi.

Intervention de Gata Nder

Le partenariat serait une notion quelque peu imprécise, en français. Mais quand on parle de partenaires sociaux, de partenaires financiers, etc... cela paraît plus ou moins clair. Le partenariat suppose un échange de connaissances, d'idées, de moyens, un point d'intérêt commun à défendre ou à négocier.

Gata Nder, journaliste tchadien, membre de PANOS.



Sur le terrain du développement et plus précisément de l'aide au développement, le partenariat s'applique-t-il véritablement? On serait tenté d'affirmer que c'est une utopie, comme le suggère le thème provocateur qui se propose à notre réflexion. Et cela au regard des réalités de terrain.

Au Tchad, plusieurs approches et théories ont été expérimentées en milieu rural.

1. La première fut l'encadrement des paysans à travers des structures étatiques qui drainaient l'essentiel de l'aide au développement. L'accent fut mis sur l'acquisition de techniques et de moyens modernes de production. L'idée de base étant qu'en améliorant la productivité, on accroîtrait les revenus des paysans et par conséquent on transformerait leur vie. Cette expérience a montré très vite ses limites à cause du dirigisme des structures d'encadrement et d'une forte tendance bureaucratique.

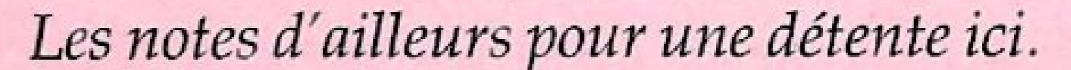
2. Puis, l'entrée en scène des ONG fut saluée parce qu'elle préconisait une approche plus séduisante:amener les communautés villageoises à définir elles-mêmes leurs problèmes, leurs besoins et les moyens de les résoudre. Celles-ci devant participer sous une forme ou une autre à la réalisation des objectifs. C'est l'approche dite du partenariat. Après dix ans d'expérimentation, au Tchad notamment, le résultat des actions des ONG est assez mitigé. Certes a-t-on permis de résoudre des problèmes ponctuels, de répondre à quelques problèmes vitaux et à susciter l'esprit associatif. Mais l'objectif ultime, qui consiste à parvenir à l'autopromotion des communautés rurales et à la prise en charge de leurs problèmes, est loin d'être atteint. On constate que l'aide est toujours nécessaire, et dans certains cas s'amplifie. Et dans de nombreux cas, le projet ne survit pas au départ de l'ONG ou du bailleur de fonds. Cela nous amène à nous poser un certain nombre de questions. Le dialogue entre ceux qui devraient être des «partenaires» n'est-il pas faussé au départ?



L'inégalité des situations ne conduit-elle pas à deux niveaux de compréhension du partenariat?

Quand on demande aux paysans ce qu'ils pensent des ONG, ils répondent: «quand quelqu'un vient nous aider, c'est bien!». L'aide est par conséquent la seule réalité qui compte. Quelle que soit la formule qu'on utilise, les communautés rurales, à cause de l'état de dénuement dans lequel elles vivent, n'attendent que de l'aide. Les ONG qui interviennent sur le terrain le savent, sans doute, mais trouvent plus commode de s'accrocher à l'idée d'un partenariat. Il y a comme une espèce de complicité active entre les pourvoyeurs d'aide et ceux qui en bénéficient. Les premiers se donnent bonne conscience tout en offrant du travail à des volontaires, les seconds ne demandent après tout qu'à être assistés.

L'aide restera, quelque soit la forme de l'aide. L'idéaliser n'y changera rien.



Le vrai débat ne consiste pas à trouver la formule philosophique qui doit sous-tendre l'aide au développement, mais à poser une question plus globale:comment réduire les déséquilibres entre le Nord et le Sud, afin que le tiers monde ne soit pas un poids perpétuel sur la conscience de l'humanité?

C'est une réflexion d'ensemble qu'il faut entreprendre et une stratégie globale qu'il faut définir pour empêcher que notre planète, emportée par de multiples déséquilibres (entre le Nord et le Sud, entre les pauvres et les riches de chaque société, entre l'homme et la nature) ne s'autodétruise.

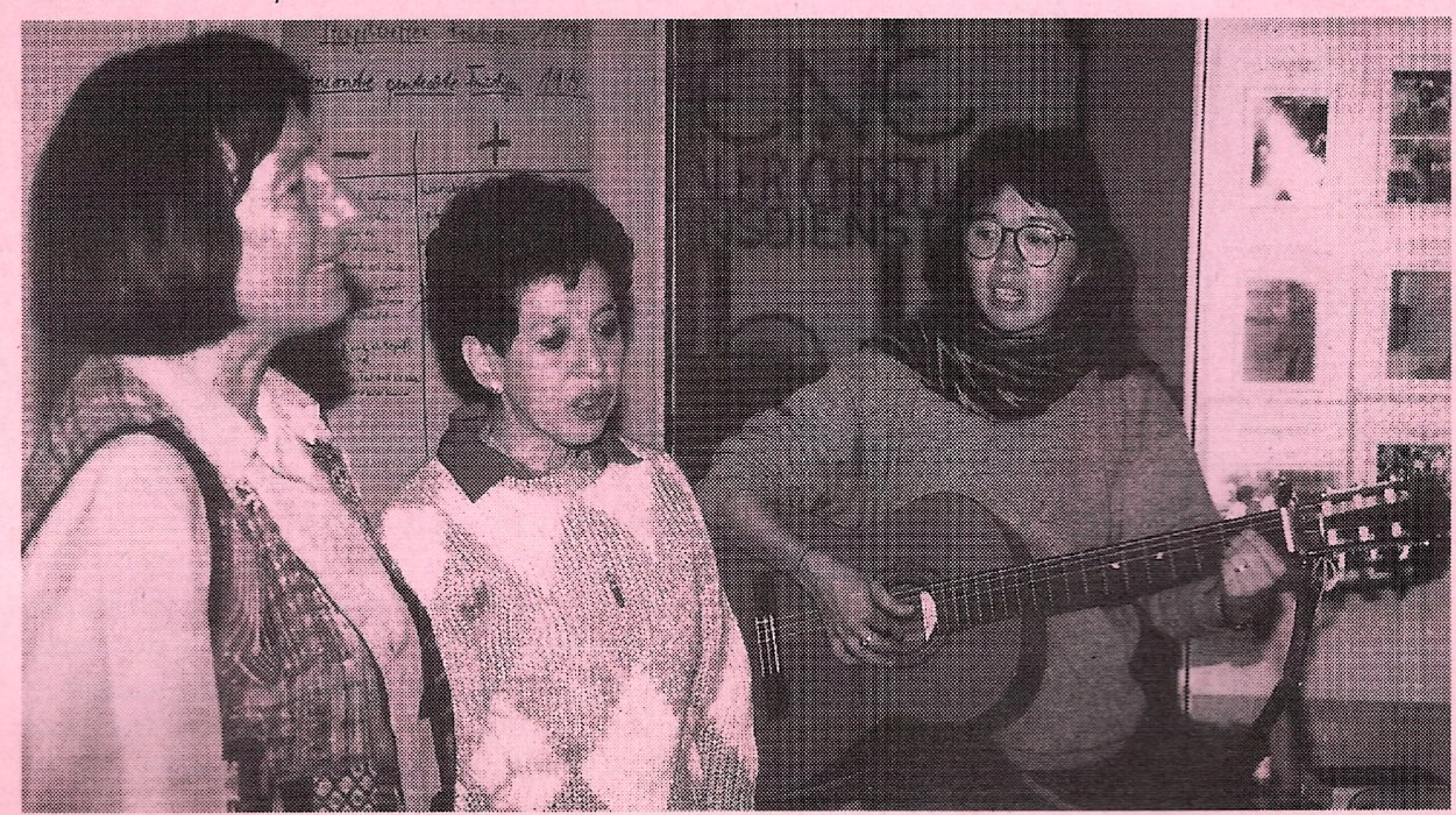
Suit maintenant l'introduction au questionnaire qu'EIRENE a envoyé à ses collaborateurs. Celui-ci constitue l'outil de base à l'évaluation actuellement en cours et dont les résultats seront disponibles dès octobre.

Aucune solution n'est offerte, aucun modèle n'est proposé (en existe-t-il un, seul et unique?). Juste des réflexions, des questions pour mieux cerner le thème dont l'importance est aujourd'hui indéniable.

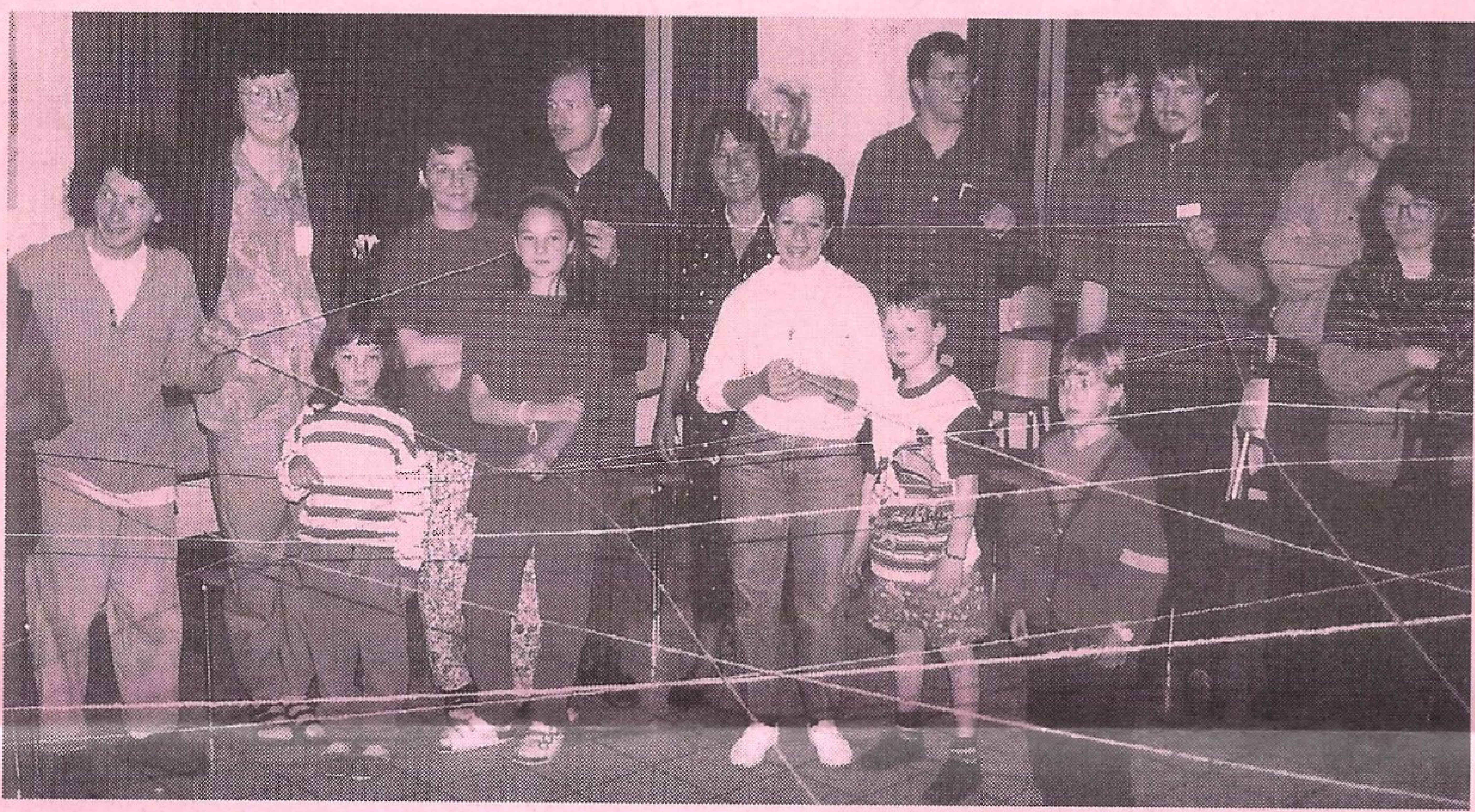
Introduction au questionnaire

Etre partenaire, c'est être associé. Quand on est associé, on est co-responsable. Co-responsable du risque, des pertes, des échecs, mais aussi des gains et des réussites. Dans le travail du développement, il en va de même. Et cela même si les responsabilités y sont souvent mal définies et donc mal partagées. Devenir associé, c'est accepter de collaborer. A partir de là se pose le problème des relations humaines

Les notes d'ailleurs pour une détente ici.



(relations intéressées, relations désintéressées). Un riche et un pauvre peuvent-ils devenir des partenaires? Un puissant peut-il s'associer à un faible? Etc...



Toile d'araignée: symbole des liens tissés.

Quelles sont les implications de tout cela sur le plan décisionnel? Le pauvre peut-il participer à une décision qui concerne le riche? Comment le faible peut-il influencer l'avis du puissant?

Les temps changent, les hommes évoluent et l'environnement se transforme. Il convient de repenser la politique d'aide au développement. Quels sont les problèmes majeurs des pays en voie de développement aujourd'hui? Le manque de cadres et de main d'oeuvre qualifiée? Les difficultés d'accès au marché financier et donc l'impossibilité de s'équiper? La carence d'apport matériel et financier? Le non-respect des droits humains et les conséquences que celui-ci engendre? L'absence d'une politique nationale viable privilégiant la dimension sociale? L'intervention néfaste des pays militairement et économiquement puissants? Parler de partenariat entre le Nord et le Sud, est-ce un leurre ou pas?

Voilà des questions – et bien d'autres encore – auxquelles nous avons réfléchi en confectionnant ce questionnaire. Nous vous invitons à vous adonner au même exercice en répondant au questionnaire. Certes, il faut réduire le tout à la dimension de la coopération qu'entretient EIRENE; réduire l'observation au projet que vous connaissez le mieux. Nous visons à appréhender les problèmes qui se posent au niveau du travail que vous effectuez et de les considérer dans le cadre global de la coopération soutenue par EIRENE.

Deux points doivent retenir votre attention:

a) Le(s) centre(s) de décision au sein du projet: qui décide quoi?; avec qui?; pourquoi et pour qui?

b) L'origine et l'impact des moyens financiers: qui paye quoi?; qui paye qui?; avec l'argent de qui?

Un des indices qui fait montre de la réussite d'un projet, c'est la prise en charge de celui-ci par lui-même avec une participation importante des autochtones. Ceux-ci doivent être au préalable formés et initiés à la gestion du projet d'une part, pouvoir s'identifier à ce dernier de l'autre. Cela implique également une reconsidération du concept de partenariat. La plupart des questions qui composent le questionnaire sont relativement «ouvertes»: on peut y répondre d'une manière assez large et variée. Donnez libre cours à votre réflexion,

mais soyez précis. Tâchez de mettre en exergue les problèmes principaux auxquels se heurtent les personnes comme vous, travaillant dans des projets de coopération: des réponses consensuelles ne permettront pas de pousser loin la réflexion.

Le résultat de ce travail et ses implications sur la qualité de la collaboration entre EIRENE et les organisations partenaires dépendent du contenu de votre contribution. Nous vous en remercions d'avance.

Il sera utile de revenir sur ce thème avec les conclusions de l'évaluation afin d'approfondir la réflexion. Cela sera fait dans une prochaine livraison.

Les limites des politiques de développement sont aujourd'hui évidentes. Elles témoignent de la nécessité du partenariat et nombreuses sont les organisations qui en tiennent de plus en plus compte. Tant mieux, pourvu que ce ne soit pas seulement un slogan de plus.

Le père Jean-Marie Vincent assassiné

Le père Jean-Marie Vincent a été assassiné à Port-au-Prince le dimanche 28 août 1994 vers 20 h 30 (heure haïtienne). Alors qu'il rentrait au siège de sa congrégation – les Montfortains – il a été interpellé par des inconnus qui l'ont ainsi identifié et ont tiré sur lui des rafales de mitraillettes. Les assaillants se sont enfuis à bord d'une jeep.

Le père Jean-Marie Vincent était âgé de 49 ans. Né le 21 octobre 1945, ordonné prêtre montfortain le 8 janvier 1971, il était très impliqué dans les actions de développement communautaire et très proche des organisations des droits humains. Il avait, en 1986/1988, participé activement à la Mission Alpha, programme d'alphabétisation lancé puis arrêté par l'Eglise catholique. Il avait soutenu de nombreux projets tant à la campagne qu'en milieu urbain. Ecologiste, il a été à l'origine, au Cap Haïtien, d'un projet de collecte des déchets pour les réutiliser en compost.

Dans le passé, Jean-Marie Vincent avait échappé à au moins deux attentats: la première fois, le 2 août 1986, soit un an vabt le massacre des paysans de Jean-Rabèl (nord-ouest du pays) et la deuxième fois, lors de l'attentat de Freycineau, près de Saint-Marc, le 23 août 1987. A Freycineau, il rentrait à Port-au-Prince en voiture avec les pères Jean-Bertrand Aristide, Antoine Adrien et William Smarth. Pris dans une embuscade tendue par les militaires et les macoutes, ils n'ont dû qu'au sang-froid de Jean-Marie de pouvoir s'échapper.

Ancien directeur de Caritas Cap Haïtien, il a été contraint de démissionner peu après le coup d'Etat de septembre 1991, sous la pression de l'évêque putschiste du Cap Haïtien, Mgr Gayot, à l'époque son supérieur hiérarchique. Il était également directeur fondateur du FONHADES, une institution active notamment dans le développement économique du pays.

Ami personnel du Président Jean-Bertrand Aristide, Jean-Marie Vincent était un militant actif de la cause du changement en Haïti. Il a toujours été présent sur tous les fronts de lutte. Son assassinat est un coup dur pour le secteur démocratique haïtien. Il touche également et vivement les milieux proches des chrétiens des communautés de base. Jean-Marie Vincent est le premier prêtre assassiné depuis le coup d'Etat. Est-ce le signe qu'un plan systématique d'élimination des responsables du secteur démocratique se mettrait en place, dans la période d'incertitude actuelle entretenue par l'inaction de la communauté internationale?

Centre haïtien de recherche et de documentation,
le 29 août 1994

Naissances:

Léandro Kumbay, né le 22 mai 1994, au foyer de Jeannette Lüscher, ancienne volontaire à Tarija, et de Sergio Chumira.
Leur adresse: Calle Junin 667, Casilla 326, Tarija, Bolivie.

Rafael, né le 24 juin 1994, au foyer de Marie-Claude, volontaire à La Paz, et Bonifacio Marca-Menoud.
Leur adresse: Casilla 9338, La Paz, Bolivie.

Décès:

M. René Quaglia, décédé le 5 juillet 1994, **père de René Quaglia,** Vouvry, ancien volontaire au Congo.

Mme Félicité Mukarurangwa et M. Barnabé Nyaramba, parents et grands-parents de **Marie-Jeanne et John Christin-Kanyange,** Ollon, anciens volontaires au Rwanda.

Mariage:

Françoise Gariazzo, vice-présidente de FSF, et Jacques Dessiex, le 20 août 1994.
Leur adresse: 10, rue du Simplon, 1207 Genève.
Avec tous nos bons vœux de bonheur!

Postes à pourvoir:

Un assistant social ou animateur
Paroisse San Luis Beltran / Cali – COLOMBIE
Durée: dès fin 94 ou été 95, selon formation, contrat de 3 ans.
Tâches: travail avec jeunes 13-20 ans dans quartiers périphériques défavorisés: appui à la mise sur pied d'une infrastructure d'accompagnement et de formation, soutien à constitution de groupes et appui à la multiplication de leaders communautaires.
Exigences: formation et expérience éprouvée d'assistant social ou animateur (23 ans révolus, 2 ans de pratique professionnelle), capacité d'évaluation et de travail en équipe, connaissances en espagnol ou sur réalités latino-américaines souhaitées, formation à la problématique volontariat et développement (groupe régional et stages FSF), motivation spritituelle à travailler dans cadre pastoral (Missionnaires Bethléem).

Une infirmière
Paroisse San Luis Beltran / Cali – COLOMBIE
Durée: dès fin 94 ou été 95, selon formation, contrat de 3 ans.
Tâches: travail d'appui en santé primaire et communautaire à un dispensaire de paroisse assurant consultations et soins à domicile dans quartier défavorisé: prévention, vulgarisation et sensibilisation auprès de la population, formation d'agents de santé communautaire.
Exigences: formation de base d'infirmière en médecine générale, aptitudes aux médecine tropicale ou médecines douces souhaitées (23 ans min., 2 ans d'expérience professionnelle), capacité d'évaluation et de travail en équipe, connaissances en espagnol ou sur réalités latino-américaines souhaitées, formation à la problématique volontariat et développement (dans cadre FSF ou équivalent), motivation spirituelle à travailler dans cadre pastoral (Missionnaires Bethléem).

Toutes candidatures sont à adresser à:
Frères Sans Frontières
48, rte Vignettaz/CP 129
CH-1709 Fribourg
Tél. (037) 82 12 40 – fax (037) 82 12 43



N° 6
1994

éiréné

Pour ses projets au Niger, Eiréné cherche:

Directeur/trice de programme

Niger, Agadez

Durée: 3 ans, dès fin 1994 ou printemps 1995.

Tâches: suivi et coordination du projet (programme d'appui à l'autopromotion paysanne). Accompagnement et appui de l'équipe en vue d'une nigérisation du programme. Gestion du bureau (administration, finances, personnel, logistique). Communications avec le siège en Allemagne. Contacts avec les partenaires et les autorités locales.

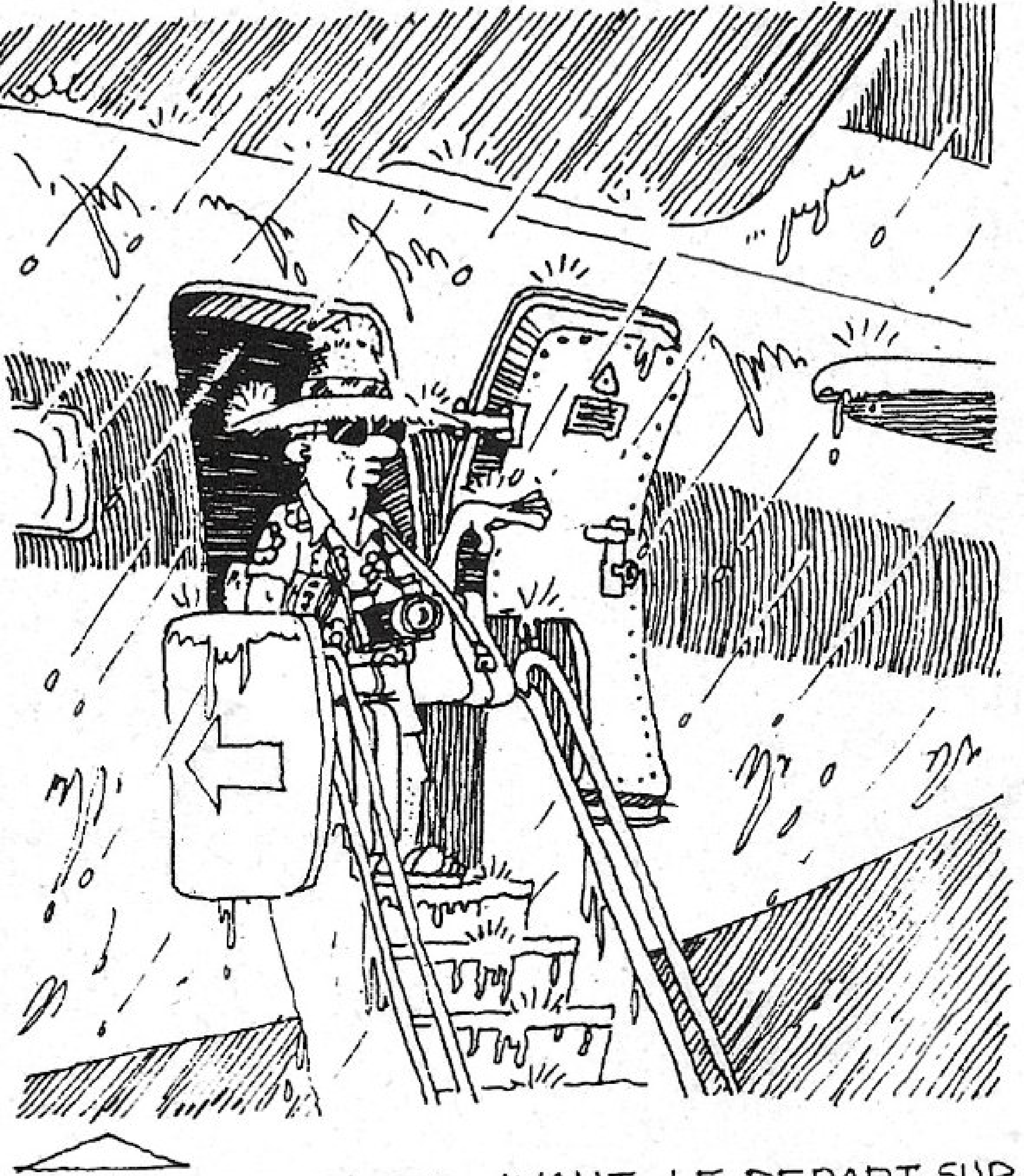
Exigences: formation approfondie dans le domaine du développement communautaire en milieu rural ou de la politique de développement ou des relations internationales. Sensibilité pour le travail en équipe. Expérience dans la gestion du personnel. Expérience de projets de développement en milieu rural, de préférence en Afrique. Connaissances de l'allemand souhaitées.

Jusqu'à: septembre 1994.

Première mise au concours de ce poste: août 1994.

Remarque: conditions de vie simple – rémunération de volontaire.

Postulation auprès de:
Eiréné
C.P. 2262
2302 La Chaux-de-Fonds
Tél. (039) 28 78 47



– SE RENSEIGNER AVANT LE DEPART SUR LES CONDITIONS CLIMATIQUES DU PAYS...

– FAIRE UN GROS EFFORT DES LE DEBUT POUR APPRENDRE LA LANGUE



Coordinateur/trice

Niger, Niamey

Durée: 3 ans (avec possibilité de prolongation), dès l'été 1995.

Tâches: suivi et coordination des projets dans le pays. Gestion du bureau (administration, finances, personnel, logistique). Communications avec le siège en Allemagne. Contacts avec les partenaires et les autorités locales. Etudes préparatoires de projets, évaluations. Travail d'information.

Exigences: formation approfondie dans le domaine du développement. Expérience dans la gestion du personnel et l'administration. Expérience de vie et de travail en Afrique. Connaissances de l'allemand souhaitées.

Jusqu'à: décembre 1994.

Première mise au concours de ce poste: août 1994.

Remarque: conditions de vie simple – la rémunération est celle d'un volontaire.

Postulation auprès de:
Eiréné
C.P. 2262
2302 La Chaux-de-Fonds
Tél. (039) 28 78 47

Répartition des volontaires et projets d'Eiréné



N° 6
1994

éiréné

Freiwillige im Friedensdienst
Volontaire en service pour la paix
Vrijwilliger in vredesdienst

Solidarischer Lerndienst
Service Solidaire
Solidaire leerdienst

Entwicklungshelferin
Coopérant/e au développement
Ontwikkelingswerker

Projekt
Projet
Project (< 2.000.000 DM)

Kleinprojekt
Petit projet
Klein project (< 40.000 DM)

PHILIPPINEN PHILIPPINES PHILIPPIJNEN

INDIEN INDE INDIA

TSCHAD TCHAD TSJAAD

UGANDA OUGANDA OEGANDA

TANZANIA TANZANIE TANZANIA

SÜDAFRIKA AFRIQUE DU SUD ZUID AFRIKA

RUSSLAND RUSSIE RUSLAND

KROATIEN CROATIE KROATIE

BELGIEN BELGIQUE BELGIE

NORDIRLAND IRLANDE DU NORD NOORD-IERLAND

IRLAND/IRLANDE IERLAND

FRANKREICH FRANCE/FRANKRIJK

ALGERIEN ALGERIE

MAROKKO MAROC MAROKKO

NIGER

MALI

SENEGAL

BURKINA FASO

ELFENBEINKÜSTE COTE D'IVOIRE IVOORKUST

KAMERUN CAMEROUN KAMERUN

BRASILIEN BRESIL BRAZILIE

ARGENTINIEN ARGENTINE ARGENTINIE

CHILE CHILI

BOLIVIEN BOLIVIE BOLIVIA

ECUADOR EQUATEUR ECUADOR

USA ETATS-UNIS VS

NICARAGUA

EL SALVADOR



GVOM recherche pour l'automne 1994 une personne

Responsable de la coordination

Temps de travail: 50 à 60%.

Elle sera chargée du suivi de l'ensemble des activités du mouvement en collaboration avec des bénévoles, au sein d'une équipe de coordination et d'un groupe plus étendu de membres sympathisants qui apportent leur appui.

Outre le souci d'une vision d'ensemble des activités et du maintien d'une ligne directrice, les différentes tâches comprennent l'animation des séances, la représentation auprès de différents organismes privés ou publics, la relation avec les volontaires et le travail de secrétariat y relatif.

Exigences du poste:

- bonne sensibilisation à la problématique Nord-Sud et aux inégalités sociales
- adhésion à une vision alternative du développement par le volontariat et les options qu'elle implique notamment dans un engagement personnel
- connaissance des milieux associatifs en Suisse
- expérience pratique outre-mer dans un travail solidaire
- capacités d'animation reconnues et sens des relations humaines
- aptitude à assumer un travail de secrétariat
- bonnes connaissances d'allemand et d'espagnol.

La rémunération est à discuter, elle est en rapport avec les moyens limités de GVOM.

GVOM est une association à but non lucratif, active dans le domaine de la coopération au développement, par:

- l'envoi de volontaires
- la sensibilisation du public quant aux inégalités Nord-Sud et la lutte pour des structures plus justes en Suisse
- une action en Suisse auprès des requérants d'asile.

Ces différentes actions se font en collaboration avec d'autres mouvements aux préoccupations similaires.

Les offres accompagnées d'un CV sont à envoyer jusqu'à fin septembre 1994 à l'adresse suivante:

Francis Monot
St-Bernard 11
1510 Moudon
Tél. (021) 905 20 43

L'abonnement à Interrogation a-t-il un prix?

Il arrive parfois que des lecteurs nous demandent combien coûte l'abonnement à Interrogation. Jusqu'ici, nous n'avons rien indiqué afin que toutes les personnes intéressées par notre journal puissent le recevoir, quels que soient leurs moyens.

Cependant, nous pouvons vous dire à titre indicatif que les coûts d'impression et d'envoi nous reviennent à Fr. 40.– environ par année et par abonnement.

Une alternative de vie

?

N° 6
1994

lettre d'outre-mer

Je suis en relation avec Mamia Woungly-Massaga depuis de nombreuses années. Il avait écrit un premier livre «Méli-Mélo, cantate pour l'homme»: Il dit ses racines, les racines de l'homme. Il dit ses racines culturelles plongeant dans le terroir de la grande forêt camérounaise et dans le tissu solide de la famille; il dit son enracinement dans le Nazaréen errant qui ouvre aujourd'hui encore à l'espérance, au-delà des cris et des étouffements.

Je l'ai toujours connu recherchant à forger des espaces de vie soucieux de participer à l'accomplissement de la parole de Dieu, c'est-à-dire collaborant à donner au monde un potentiel de Vie.
Le texte ci-dessous est un appel à divulguer qu'il m'a laissé lors de son passage en Suisse cet été.

Un brin d'objectivité et un peu de perspicacité obligent à porter un jugement négatif sur le monde comme il va. Les idéologies de toutes sortes, les modèles, les systèmes et les politiques proposés ou même imposés n'ont pas apportés le bonheur;ils ont permis d'assouvir la soif d'accumulation d'un petit nombre et ont plutôt démultiplié les formes de menaces de destruction sur le monde. On emprisonne notre planète dans un mouvement qui la condamne à plus ou moins brève échéance. Ce jugement, qui en fait n'est que constat, détermine l'opinion de plus d'un observateur lucide et nourrit les efforts que déploient certains de nos contemporains révoltés par le sort qu'une civilisation industrielle insensée, aveuglée par un instinct meurtrier d'accumulation, réserve à notre monde. Seule une poignée d'obscurs tarés entre les mains desquels s'amassent les moyens matériels d'une action efficiente s'y refusent toujours...
Dans un modèle où le profit personnel et la promotion individuelle sont des données constituantes, la notion de globalité est absente. La réalité est divisée en compartiments presque sans communication les uns avec les autres, en sorte que les conséquences d'une action dans un domaine déterminé sur un autre sont ignorées délibérément. Les actes que l'on pose sont jugés à leur seule efficacité. Dans un modèle de ce genre, on peut imaginer le sort des hommes en situation de manque, des faibles ou de ceux qui sont tout simplement différents; autrui est surtout un moyen...
Que la lutte pour la survie de nos peuples – et de bien d'autres peuples – soit demeurée sans issue, cela n'a rien d'étonnant et rien ne laisse entrevoir une fin à cette situation, elle participe du système qui prétend la combattre. Les gouvernements de nos pays continuent leurs gesticulations à l'intérieur de modèles qui ont démontré tant et tant de fois, et en tant d'endroits, leur incapacité à soulager les peuples.
Un peu de bonne foi ne peut manquer de nous plonger dans la perplexité devant les impasses d'un monde dont la destinée semble implacable. La dérive des peuples de la terre ne peut laisser indifférent. L'apathie, en effet, est l'atout et l'arme de l'esprit du temps qui autrement verrait son entreprise sérieusement mise en question et même combattue. Sans détours, nous devons poser les questions de signification et de vérité pour juger de nos actes, pour éclairer nos choix. La vie, celle de l'individu et celle du monde, a un sens, lequel? Peut-être est-ce le sens de la vie du monde qui donne signification et vérité à celle de l'individu? Nous devons nous demander pourquoi malgré les extraordinaires potentialités dont le monde a été dotées, pourquoi cette grande misère? Pourquoi ces échecs qui jalonnent l'histoire universelle, ces impasses et cette dérive mortelle, malgré les espérances et les rêves sublimes que des hommes et des femmes ont portés pour le monde? Qu'est-ce qui avilit les intentions bonnes des individus ou des groupes dont certaines furent sincères? Ces questions, et bien d'autres encore, doivent être abordées, nous devons porter à la lumière du jour les lois qui régissent le malheur des peuples, connaître les règles selon lesquelles cette non-vie s'organise. Le courage nécessaire, tout comme la peur d'un questionnement désécurisant de soi, de son monde de référence, ses acquis en somme, sont des données dont il faut tenir compte pour toute tentative honnête qui vise à trouver des réponses à ces questions essentielles, car elles existent.
Face à la dérive du monde, l'Eglise, lorsqu'elle se refuse à participer à la désorganisation a souvent eu un discours niais, sans portée. La majeure partie du temps, elle

s'occupe à entretenir la tranquillité chez les uns ou à maintenir les autres dans l'hébétude et la résignation, alors que sa vocation est tout autre. Point n'est besoin de s'étendre sur les idéologies de développement, véritables absurdités dont la notion de totalité est absente, capables en toute bonne conscience de provoquer des catastrophes pour le bonheur des peuples. Les exemples de la désertification, de la pollution de l'eau ou du dénuement de la grande majorité pour développer un secteur particulier en vue du progrès, ne sont pas les seuls.

Les adorateurs du Dieu de Jésus de Nazareth, ceux qui l'adorent en vérité et en esprit, affirment que le monde a été créé pour la vie! Fidèles à la volonté originelle de vie de leur Dieu, ils l'affirment à leur tour et veillent à sa promotion, à sa défense, ils assument de la sorte l'autre dimension de leur statut de créature qui est aussi une vocation, un appel à incarner la volonté de vie des origines;car si, d'une part,l'acte créateur de Dieu est, dans la foi, un fait établi, un acquis, notre adhérence à cette vérité de la foi implique d'autre part qu'à notre tour, nous participions à cette dynamique de création.

C'est dans cette perspective que l'Eglise Protestante Africaine parle d'une «évangélisation autre», ou de forger des espaces de vie dans un système de mort. Pour ce faire, il convient de prendre conscience de la situation que nous vivons, des impasses meurtrières dans lesquelles les modèles actuels conduisent les peuples de la terre et de la désillusion quant à la capacité de cette vérité ou de signification. Mais, il faut aussi être conscient des difficultés qui vont de l'indifférence à la résignation, de la peur que nous avons évoquée plus haut à l'hostilité ouverte de la part d'un système qui se sent attaqué à sa base. C'est pourquoi nous considérons le travail de conscientisation et d'explication comme nécessaire. C'est un travail de longue haleine, souvent ingrat et plein de risques. De plus, nous devons dans les villages travailler ensemble, que ce soit au niveau de la conception ou à celui de la réalisation. Il est difficile, certes, d'amener des gens, qui toute leur vie durant ont été des exécutants ou des consommateurs de modèles imposés à redevenir des concepteurs ou même des producteurs de modèles. La difficulté se double du fait qu'il s'agit d'opposer une alternative radicale à un système qui a établi son hégémonie sur le globe, et qui de surcroît a été intériorisé par les populations. Nous devons assez souvent insister pour dire que toute délégation de paroles ici équivaut à un nouvel esclavage. La vie que nous menons doit nous concerner et faire l'objet de notre jugement, ce que les modèles actuels ne supportent pas.

Dans les places de village, nous visons à recréer des foyers de vie pour réduire la dépendance par rapport à la ville. Construits le long de la route, nos villages restent très dépendants des centres urbains. La construction d'ateliers dans les places de village pour les petits métiers contribuera à redonner une certaine vie. L'organisation de marchés-solidarité sur ces places vise à promouvoir un autre type d'échange où le vendeur tient compte de la situation d'un manque de son client, manque qu'il voudra combler. Le troc, comme toute autre forme d'échange, est réintroduit. L'évangile, en tant que bonne nouvelle, message de vie et d'espérance, s'étend alors à tous les domaines de l'existence. La réflexion, le travail, les loisirs, s'éclairent de sa lumière. Notre existence se déroule de la sorte dans la courbe qui va de la volonté créatrice des origines à son accomplissement. Le fait de pouvoir nous situer dans cette courbe est dans l'état actuel des choses, la chance de nos peuples et pourquoi pas de notre monde qui passe son temps à rappeler le chaos.

Nous devons également identifier les lois et les règles propres à promouvoir la vie, à procurer le bonheur. Sur ce plan, nous sommes heureux de pouvoir nous reposer sur la notion de totalité qui évite de relativiser les concepts de façon malsaine et tendancieuse. L'importance de la communauté, de l'environnement qui tous participent de l'entreprise et jouent un rôle bienfaisant. La notion de «bien de tous», comme principal objectif, que nous avons identifiée avec notre «profit» permet de dépasser certains écueils liés à l'esprit individualiste et à des calculs égoïstes. Les cases communautaires de rencontre dans les villages permettront aux habitants de se retrouver, de poser ensemble les problèmes et de chercher aussi ensemble les solutions. C'est dans ces lieux de rencontre que les questions de l'orientation et de l'organisation de la vie que nous vivons seront abordées, sous la pré-

sidence d'une animatrice ou d'un animateur, selon les cas. Une lecture renouvelée de la Bible nous permet de regarder tout travail, toute activité humaine, pourvu qu'ils soient orientés vers la promotion de la vie sous ses divers visages comme un acte religieux. Les trésors – hélas partiellement découverts et insuffisamment utilisés – de la problématique biblique de la création nous placent devant la dimension de gratuité et de providence. L'histoire en tant que déroulement de la vie du monde ayant été voulue, mise en route pour la vie par Dieu, tout acte allant dans le même sens est encouragé et salué comme obéissance au Dieu de vie.
Nous arrivons, de la sorte, à parler d'un statut de créature, à assumer à l'exemple du palmier qui peut offrir son coeur comme nourriture aux hommes, son lait aux nouveau-nés. Le palmier offre également de l'huile pour la consommation. La graisse extraite de ses amandes renferme plusieurs vertus curatives;ses palmes sont utilisées pour la fabrication de divers matériels domestiques, et même lorsqu'il est abattu, le palmier produit des champignons qui tous sont consommables et bons à manger. Et si nous, humains, apprenions du palmier, pour ne pas regarder notre statut de créature de Dieu uniquement comme un état impliquant des droits, mais aussi comme un rappel à seconder Dieu dans la création, à doter le monde de possibilités de vie pour le bien de tous, pour la vie.
Pour que notre entreprise ait quelque chance de survie, l'engagement doit être total. Non seulement parce que là se trouve la voie des promesses, mais aussi à cause des difficultés et de l'étendue du projet. Aussi, la solidarité des vrais adorateurs du Dieu de Jésus de Nazareth et d'hommes de bonne foi est-elle une nécessité, l'Esprit soutenant et éclairant notre cheminement.

Mamia Woungly-Massaga, pasteur,
directeur de l'Eglise Protestante Africaine,
président de la Commission permanente
d'évangélisation

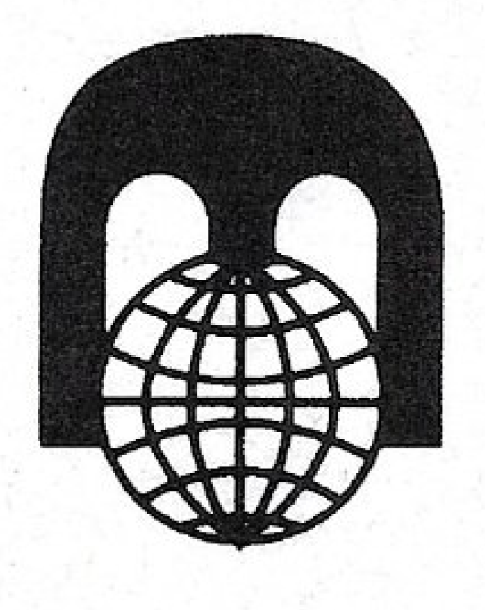
Comment allons-nous pouvoir, dans notre environnement, nous relier à ce qui se dessine dans cette Eglise Protestante Africaine au Cameroun... Comment rejoindre par nos décisions, nos actions, cet appel, à tous ceux que préoccupe le devenir de notre monde, laissé par Mamia Woungly-Massaga lors de son passage en Suisse cet été. L'idée est que nous nous fassions signe, que nous puissions nous repérer que nous puissions identifier les démarches faites selon la notion de «biens de tous». Que nous puissions, peut-être, repérer que beaucoup de forces sont mises pour cela face à la loi du profit individuel, des privilèges, des exclusions, des magouilles, etc... Faire le compte de ce qui est déjà entrepris et amplifier le mouvement pour forger des espaces de vie....
Tel est cet appel arrivé cet été. En en parlant avec Mamia je lui disais «qu'est-ce que tu nous apportes-là et qu'est-ce que tu me confies?» Il m'a répondu que lui non plus ne savait pas ce que cela pourrait donner... «On verra» m'a-t-il dit avec son grand rire...
Alors je répercute son appel, parce qu'il a un parfum que j'aime bien. Ce n'est pas une grande nouveauté, mais un rappel à être plus cohérent, un coup de pouce à aller un peu plus au bout de nos idées, un rappel à rejoindre ceux qui luttent depuis longtemps à forger des espaces de vie dans un système de mort.
Vous pouvez donner suite, faire part de vos réactions, de vos propositions, en écrivant à Gilbert Zbaeren, 10, rte de Lausanne, 1033 Cheseaux. *G.Z.*





N° 6
1994

tranches de vie



Magasins du Monde

20 ans de commerce équitable

Les Magasins du Monde fêtent leur 20 ans d'existence. Sous le titre «Vous le prenez avec ou sans Sud», ils organisent, les 23-24-25 septembre à Yverdon, une grande manifestation. Les Magasins du Monde vendent des produits alimentaires et artisanaux provenant de région en développement pour informer le public sur les inégalités économiques entre le Nord et le Sud. Ces articles sont importés avec le label «produit dans des conditions socialement acceptables». Ces dernières années, les Magasins du Monde ont sensiblement amélioré la présentation de leurs produits: plus d'une dizaine de magasins se sont rapprochés du centre-ville, réaménagés ou partiellement professionnalisés. La qualité et l'emballage des produits permettent aujourd'hui de véhiculer l'image d'un tiers monde vivant et dynamique.

L'Association romande des Magasins du Monde compte 32 magasins, 24 groupes de vente réguliers; une cinquantaine de commerces proposent une gamme de produits des Magasins du Monde. Le chiffre d'affaires 1993 s'élève à 1,2 million de francs, en augmentation de 7% par rapport à l'année précédente.

RÉDACTION
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580-2

FSF
Frères sans frontières
Case postale 129
CH-1709 Fribourg
CCP 17-7786-4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968-7

ÉIRÉNÉ
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046-2

Changement d'adresse
prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression:
Imprimerie Glasson SA – Rue de la Léchère 10 – CH-1630 Bulle